



Galerie
DUMONTEIL
杜夢堂

PRESS BOOK

Eric Pillot
埃里克·裴欧

Art Press2
(France)

TRIMESTRIEL n° 48
Mai/Juin/Juillet 2018

ÉRIC PILLOT

L'ANIMAL, IMAGE DE L'AUTRE

ÉTIENNE HATT

Né en 1968, le photographe français Éric Pillot arpente les zoos à travers le monde. Il se distingue par une approche poétique et métaphorique de l'animal.



Voici près de 15 ans que le photographe Éric Pillot explore le même sujet. Son œuvre a pourtant connu de profondes inflexions. Les plus apparentes sont, d'une part, le passage d'un noir et blanc volontiers flou et charbonneux à une image nette et souvent vivement colorée et, d'autre part, l'abandon du format rectangulaire, propice à une composition dynamique, au profit du carré qui, même si le sujet n'est pas centré, appelle une image plus figée.

Surtout, Pillot a élargi le champ pour embrasser davantage d'éléments. *D'Ours* (2004), série originale, suit de près les déplacements et mouvements de plantigrades dans leurs bassins et, quatre ans plus tard, avec la même proximité, *les Mains noires* capte, selon les mots du photographe, les « moments fugitifs passés devant un atèle à tête brune aux allures de totem ». Mais, entretemps, la série *Zoos* (2006-09) commençait à s'intéresser à l'environnement immédiat de l'animal. Elle aboutira à *In situ* qui, initiée en 2010 et réalisée en Europe, aux États-Unis et, bientôt, en Asie, montre l'animal dans son décor plus que dans son enclos. Pillot y joue des relations entre réel et artificiel, présentation et représentation, formes animales et géométrie.

D'Ours #02, série D'Ours, 2004
 Court. Éric Pillot et galerie Dumonteil.
 New York, Paris, Shanghai pour tous
 les visuels

95

96

Pillot n'a donc pas élargi le champ au point de rendre visible le dispositif de l'enfermement et du spectacle qui instaure une frontière entre l'homme et l'animal. Son point de vue n'est pas polémique mais poétique. Il est servi par une croyance au « pouvoir que peut avoir la photographie de provoquer l'imaginaire par une représentation très directe du réel ».

DIGNITÉ

La distance poétique de Pillot fait son originalité au sein de plusieurs travaux importants sur les zoos, qu'il s'agisse de *Zoologische Gärten* (1993) de l'Allemande Candida Höfer ou de la série *Zoo* du Britannique Richard Billingham, réalisée au milieu des années 2000. L'une et l'autre n'hésitaient pas à prendre des vues larges des enclos, quitte, parfois, à rendre l'animal secondaire. Billingham affirme ne pas vouloir exprimer une prise de position critique et laisser au spectateur la possibilité de se faire son opinion. Néanmoins, sans être misérabilistes, ses photographies ne font pas l'impasse sur l'enfermement et ses vidéos insistent sur les mouvements répétitifs d'animaux qui s'apparentent à des troubles du comportement qu'il provoquerait – des girafes qui ne cessent de lécher les barrières de leur enclos ou des éléphants qui se balancent sans arrêt d'un pied sur l'autre.

À distance de ces images, Pillot s'attache à donner de la dignité aux animaux. Faut-il y voir une preuve d'angélisme ? Le photographe note que les zoos changent depuis une vingtaine d'années dans un sens plutôt favorable aux animaux. Il souligne aussi leur rôle dans la préservation des espèces et donc dans le maintien d'une forme de diversité.

Pour Pillot, ce terme de « diversité » peut aussi prendre un sens métaphorique. Car ses images, qui isolent et singularisent un animal, renvoient à cet autre animal qu'est l'homme et à son empathie. L'animal devient alors pour Pillot « une figure de l'Autre » : « un Autre qui évolue de plus en plus dans des "jungles urbaines", un Autre que je regarde, mais que je laisse aussi me regarder ».

Page de droite, de haut en bas :
Zèbre et mur rouge, série In situ, 2010-16
Kangourou et paysage, série In situ, 2010-16

Ci-dessous, de gauche à droite :
Tête d'hippo et carreaux, série Zoos, 2006-09
Les Mains noires #07, série les Mains noires, 2008



